

Interview de Franck Flanquart,
réalisateur du film

Le Pacte des Âmes



L'auteur Idris Lahore avec le réalisateur Franck Flanquart

Question : Quel est le parcours intérieur et extérieur conduisant un réalisateur à faire ce type de film ?

J'ai envie de répondre, le fruit du hasard ! Et comme un fruit a besoin de maturité pour exprimer toutes ses saveurs, il va de soi qu'il faut savoir cueillir le hasard au bon moment ! Si l'on s'en réfère au dictionnaire, la définition du hasard est la suivante : "*Cause fictive de ce qui arrive sans raison apparente ou explicable, souvent personnifié au même titre que le sort*". Le hasard et le sort de toutes choses seraient donc liés. C'est là que commence tout le mystère d'un chemin de vie, le mien étant d'être en relation aujourd'hui avec un homme remarquable, maître de sagesse qui, parce que je croise son chemin, me demande de réaliser un film "irréalisable" !

L'écrivain Romain Rolland a dit à propos du hasard : "*Le hasard sait toujours trouver ceux qui savent s'en servir*"... J'adore cette définition. Elle résume tout. À la fois, elle nous oblige à être attentif aux circonstances de la vie, aux situations imprévues et inespérées, et surtout à notre propre chemin, si tant est que nous soyons à même d'être suffisamment à l'écoute des événements le moment venu.

Le paradoxe de notre vie est que, plus nous approchons de sa fin, plus nous semblons en comprendre le sens. Et plus l'échéance se précise, plus les regrets nous envahissent. Pour ma part, je suis confronté aujourd'hui, avec l'expérience de ce film, à ce typique cas de figure. Ayant travaillé pendant près de vingt-cinq ans pour la télévision, je suis conscient d'avoir parfois raté le coche, la plupart du temps mû par l'orgueil ou un ego démesuré. Raté le coche, cela signifie aussi, raté la diligence ! Une diligence que l'on se plaît à imaginer vous emmener loin vers les horizons d'un hypothétique succès... J'ai couru après des chimères, des fantasmes d'artiste que je ne suis pas. Et, approchant la soixantaine, je fais ma crise rétrospective, moi aussi. J'aimerais servir. Servir à quelque chose, certes, mais surtout servir. Servir une cause, servir un idéal, servir avec ce que je sais faire, servir avec une caméra...

Oui, nous devons rattraper le temps perdu, nous devons plus que jamais dire "Je t'aime", retrouver le sens de l'honnêteté et être enfin fidèle à nous-même et aux autres. C'est mon ressenti profond, ma revendication de réalisateur et d'amoureux de l'image, image qui, ne l'oublions pas, fait largement partie de la nourriture des impressions.

Alors, je veux bien être l'apprenti qui dispense cette nourriture.

Mon parcours intérieur, vous l'aurez compris, est l'aboutissement de ces réflexions qui font que, lorsque le hasard frappe à la porte, vous répondez présent et ouvrez grand la porte du cœur.

J'ai qualifié plus haut ce film "d'irréalisable" : ce n'est pas péjoratif, bien au contraire, c'est un challenge, un défi pour mon âme. J'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme d'embarquer dans cette aventure sachant qu'à bord de notre vaisseau, il y aurait un capitaine pour tenir la barre !

Comment travaille-t-on avec de complets amateurs ?

Je ne les qualifierais pas d'amateurs, l'amateurisme s'opposant au professionnalisme, car, dans bien des cas, ils ont agi de façon très professionnelle. Je les qualifierais plutôt de profanes, dans le sens de non-initiés. Pour répondre à la question, travailler avec des profanes est une expérience gratifiante pour tous, à la seule condition qu'il y ait en face de vous des gens à l'écoute et empreints de bonne volonté et d'enthousiasme. Ce qui, en l'occurrence, fut le cas.

Durant ces mois de tournage et de production, alors que l'équipe vivait son baptême du feu, j'en profitais pour reconsidérer mon métier, restant vigilant à tout instant de ne pas transmettre à la va-vite, en négligeant les choses essentielles, en sachant donner un rôle précis à chacun et faire en sorte qu'il l'assume le mieux possible sans interférences. Le succès d'une équipe soudée, c'est le respect mutuel et la confiance en chacun. Il se trouve que c'est justement ce qui s'étiole le plus vite dans le monde professionnel, la plupart courant après une recon-

naissance ou un pouvoir qu'ils n'atteignent jamais. L'équipe du "Pacte des Âmes" n'a jamais été confrontée à ce dysfonctionnement chronique du monde de la télévision ou du cinéma, et ce parce qu'ils étaient justement dans l'écoute et l'humilité que nourrit l'apprentissage. C'est une grande richesse pour un réalisateur même si, parfois, je ne vous cacherai pas que, portant les différentes casquettes de réalisateur et de chef-opérateur, j'ai eu de grands moments de solitude ! Avec le recul, je constate qu'ils m'ont tous obligé à être conciliant, patient avec eux et surtout avec moi-même. Belle expérience que de bousculer nos schémas de pensée. Pas facile, mais très enrichissant ! Cela prouve qu'à tout moment de notre vie, une nourriture supplémentaire nous est proposée et que nous nous devons d'y goûter !

Comment situez-vous ce film parmi ceux auxquels vous avez déjà participé ?

(en riant) Un OVNI ! Justement après tout ce que je viens de vous exposer ! Mais, au-delà de la plaisanterie, il est une chose qu'il faut considérer avec attention. Ce film traite d'un sujet que nous autres, Occidentaux, ne sommes pas du tout prêts à intégrer. Il traite de l'accompagnement non seulement des mourants, mais aussi des défunts ! La double peine, en quelque sorte ! Et tout ça avec une équipe de profanes ! Je parlais d'un défi tout à l'heure, vous voyez ce que je veux dire à présent ?... Mais j'avoue que c'est ce qui m'a séduit : le thème du film, adapter le livre d'Idris Lahore sur l'accompagnement des défunts ! C'est un thème fantastique

pour un film fantastique ! Un "truc" qu'on a rarement, pour ne pas dire jamais, vu. Ceci dit, on n'accepte pas à la légère une proposition d'Idris Lahore. Il faut du répondant, croyez-moi. Alors, quand je me suis rendu à son bureau la première fois avec des ébauches de ressentis pour les décors du film ou des propositions de séquences à tourner, je me suis vite retrouvé dans la peau d'un bachelier qui n'aurait pas révisé !

Mais, très vite, une nouvelle expérience se présente à vous : le "lâcher-prise".

Ce lâcher-prise consista pour moi à réapprendre à avoir confiance en moi, à laisser parler le cœur bien avant la tête, le tout mû par la sincérité. Alors, j'ai exposé mes visions qui, au passage, sont loin d'être anodines, car ce sont pour moi des visions précises que j'ai eues à d'autres moments de mon existence et je crois que nous nous sommes trouvés dans le même axe qui, de surcroît, est devenu le pivot central du film.

Comment avez-vous vécu votre collaboration avec Idris Lahore et son équipe ?

Elle me nourrit, me construit, et je lui en serai toujours reconnaissant. J'apprends, je réapprends, j'apprends encore, je questionne, il répond avec une sagesse infinie, il a le juste mot, la juste attitude dans la plus grande bienveillance. Il donne sans cesse, sans compter, et je sais que pour lui, l'autre est le bien le plus précieux.

J'apprécie particulièrement nos échanges, car le temps s'éclipse devant la dimension de l'esprit. Nous entrons alors dans une dimension où seule règne en maîtresse la créativité



Scène
du tournage

au service d'un film ! Il nous faut être prolifiques, garder toujours un sens critique sur ce que nous faisons, en n'ayant qu'une seule chose à l'esprit : servir notre film. Transmettre quelque chose non seulement de profond, mais d'essentiel, pour qui saura être réceptif. Le théorème "affirmation / opposition / conciliation" est riche d'enseignement pour moi. J'arrive par exemple avec mes idées, fort de mes années d'expérience, je crois savoir, j'en suis même persuadé, je les soumetts à Idris Lahore, il m'écoute, acquiesce la plupart du temps, puis me soumet sa propre vision des choses. Et c'est souvent là que mes acquis sont ébranlés. J'accuse réception oralement tandis que mon esprit galope déjà pour tenter de mettre en image un concept que je n'osais imaginer. Et c'est là qu'entre en scène la conciliation, le savant mélange d'ingrédients qui prennent corps et saveur pour donner quelque chose de plus. Nos deux interprétations d'un même événement donnent vie à une nouvelle séquence. C'est juste magnifique !

Si je dois tirer une leçon de cette nouvelle expérience, c'est bien celle de l'humilité. Cessons de croire que nous savons. Soyons curieux, la vie est riche de trésors encore insoupçonnés. L'humilité de dire : "Je doute, je ne sais pas, je veux apprendre" est une qualité essentielle que devrait entretenir chaque être humain digne de ce nom.

En quoi ce film a-t-il transformé votre vie ?

Vous savez, ce n'est qu'avec le recul sur les années qu'on peut véritablement se découvrir. Celui qui en a réellement l'intention peut dévoiler ainsi sa vraie nature en remontant le cours de sa vie. C'est comme le miroir de Blanche-Neige, mais au lieu de dire : "Miroir, mon beau miroir, suis-je le plus beau ou la plus belle ?", il faut dire : "Miroir, est-ce bien moi, là, devant toi ?". Il faut un déclencheur, heureux ou malheureux d'ailleurs, pour rallumer la force qui est en nous et accepter la nouvelle voie sur laquelle elle va nous pousser. La voie d'une réconciliation avec nous-même, d'un réapprentissage de ce qu'est notre vraie vie et que, souvent, nous avons mis de côté.

Avec, toujours, cette humilité d'accepter ce que nous sommes. Et se dire enfin qu'on peut changer. Le monde peut changer !

Ce film a-t-il changé votre vision de la mort ?

En quelque sorte, oui. Je dis en quelque sorte parce qu'en fait, travailler sur ce projet aux côtés de Idris Lahore m'a conforté un peu plus dans mes convictions profondes et souvent inexprimées. Parler librement de la vie après la mort comme d'un phénomène scientifique quasi établi est un soulagement, car ce peut être une vraie délivrance si nous en possédons les clés.

Alors, plus j'avance sur ce film et plus les choses me semblent simples et limpides pour une conscience ouverte à l'au-delà. Et quand je dis "au-delà", il ne s'agit pas que d'un au-delà spirituel ou religieux, il s'agit d'aller au-delà de ce que nous croyons savoir du haut de notre arrogance d'être humain. Aller toujours plus loin et emmener l'esprit jusqu'aux confins de l'Univers tout entier. Au-delà de nos schémas de pensée, au-delà de nos croyances, de notre héritage patrimonial, social et culturel ! Il y a quelque temps en arrière, d'incroyables dégâts et gâchis ont été engendrés par le seul fait de ne pas admettre que la terre est ronde ! Mais l'homme a déjà oublié. Il recommence à penser qu'il sait tout et, surtout, il ne croit que ce qu'il voit ! Et nous voilà, à travers ce film, messagers d'un temps heurté à la suffisance de l'homme.

Si vous deviez parler de ce film, que diriez-vous en priorité ?

N'ayez pas d'a priori ! À certains, autour de moi, je dis : "Vous avez aimé 'Sept ans au Tibet', de Jean-Jacques Annaud ? Pourtant, vous n'êtes pas bouddhistes...". Alors, souvent, un silence évocateur prend le relais ! Je ne suis pas, hélas, Jean-Jacques Annaud, mais sachez que ce film aura la plus grande qualité qu'il se doit d'avoir vis-à-vis de tous : la sincérité ! ■

Interview de Franck Flanquart
réalisateur